

## Le Bassin d’Arcachon au cœur des intrigues des romans policiers

Depuis le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, la mode des polars, toujours aussi vigoureuse, qu’elle soit nord-américaine ou européenne, s’est portée en particulier sur des romans « enracinés dans un terroir », ancrés dans une ville, comme Bordeaux avec l’auteur Bernard Cazaubon, puisqu’une grande agglomération est propice à des dérèglements sociétaux et à des trafics de toute sorte<sup>1</sup>, ou dans un territoire bien typé, où s’exacerbent des rivalités familiales, économiques ou sociales. Le Sud-Ouest atlantique n’a pas manqué de rejoindre ce courant littéraire, du Piémont pyrénéen aux rives de l’Océan. Aussi le Bassin d’Arcachon est-il devenu lui aussi l’un des piliers de cette construction d’intrigues à la fois policières et sociologiques.

Il pourrait séduire ainsi les lecteurs du *Dictionnaire amoureux du polar*<sup>2</sup>, écrit par le grand romancier « sombre » qu’est Pierre Lemaître ! Pourtant, l’on peine à imaginer que le Bassin a abrité des criminels sanguinaires, au-delà des violences « banales » provoquées par les trafics de drogue ou les ressentiments familiaux, voire des « crimes en série » – mis à part le cas exceptionnel de Roland Cazaux, dit « Le chat », un violeur en série entre les Landes et le Bassin<sup>3</sup> à la fin des années 1990.



Illustration 1, archives de *Sud Ouest*, 4 avril 1999

Cet article entend reconstituer comment plusieurs cités du Bassin sont devenues des champs d’investigation pour des gendarmes ou policiers, entre l’implication de pseudo-célébrités, inspirées évidemment des vedettes qui les fréquentent, tantôt victimes tantôt actrices de complots familiaux ou professionnels, et la floraison classiques de caractères « mauvais », porteurs de ressentiments, de trahison et de violence. Peut-on prétendre que le Bassin constituerait un cadre sociologique propice à la maturation de stratégies meurtrières ?

### 1. Le Bassin d’Arcachon comme cadre de romans policiers

Le Bassin se découvre dès lors une nouvelle vocation, celle de servir de cadre à des récits dont le ressort dramatique est un crime, vrai ou supposé, toujours mystérieux,

<sup>1</sup> Cf. Daniel Salmon, *Bordeaux criminel, 1787-1960*, Bordeaux, Le Festin, 2022.

<sup>2</sup> Pierre Lemaître, *Dictionnaire amoureux du polar*, Paris, Plon, 2020.

<sup>3</sup> Cathy Lafont, « Archives du crime dans les Landes : l’incroyable histoire du violeur en série Roland Cazaux, dit le Chat », *Sud Ouest*, 17 décembre 2019

[<https://www.sudouest.fr/gironde/arcachon/landes-en-fevrier-2002-l-arrestation-du-violeur-en-serie-roland-cazaux-dit-le-chat-1400300.php>].

graduellement éclairci par les raisonnements et les recherches d'un policier, héros ou leader central, et de son équipe, mobilisée pour fouiller dans les dossiers et pour sillonner les quartiers afin d'y dénicher des témoignages. Et il s'inscrit dans « la littérature noire »<sup>4</sup> qui mêle intrigues, violence et mensonge. D'ailleurs, une étudiante de l'Université de Bordeaux avait déjà, en 2008, consacré son mémoire de master à « l'utilisation du Bassin d'Arcachon dans le roman policier »<sup>5</sup>.

La notion de « roman policier de terroir » a pris corps de plus de plus : « Le polar de terroir, aussi appelé polar régional ou roman policier du terroir, est un sous-genre du roman policier français dont la tendance éditoriale et lectoriale tend à augmenter depuis quelques années. Généralement édité par de petites maisons d'édition régionales, il cherche à valoriser avant tout la région ou le territoire dans lesquels son intrigue est ancrée [...]. Ces polars locaux restent peu connus hors de leurs territoires. Pourtant, les tirages et les ventes attestent d'un public amateur du genre. La clé de son succès réside dans la proximité. Le lecteur réside à quelques kilomètres du lieu du crime, qu'il soit un local ou un touriste. Le meurtre est plus ludique et amusant lorsqu'il se déroule dans le village d'à côté. Les auteurs vont donc multiplier les références à des endroits ou des événements connus des locaux, ce qui n'est pas sans procurer un certain plaisir au lecteur. Ces polars d'une autre facture permettent aussi de découvrir autrement la région [...]. L'effet de réel est plus ou moins marqué chez les auteurs, mais ils s'accompagnent plus fréquemment, en tout cas chez les auteurs locaux [...], d'une dimension didactique : le déplacement du personnage dans tel ou tel lieu va être l'occasion pour le narrateur d'apporter des précisions historiques, géographiques, sociales, politiques. »<sup>6</sup>

« Le Bassin d'Arcachon inspire les auteurs de polars »<sup>7</sup>, titre même un article de *Sud Ouest*, qui évoque plusieurs auteurs : « Dans sa jeunesse, François Ferbos a connu deux choses au Cap-Ferret : les petits boulots, et sa femme. François Darnaudet<sup>8</sup>, lauréat du prix de l'Académie d'Arcachon en 2016 pour son roman *L'Homme qui valait des milliards*, signe également *Andernos Trap*, un polar ancré dans son lieu de villégiature. Guy Rechenmann, lui, écrit l'hiver au coin du feu, dans sa maison au Canon, non loin de chez Jeanne Faivre d'Arcier, “résidente à l'année depuis douze ans”. De l'autre côté du Bassin, Dominique Dayau se revendique “Arcachonnais pur jus”. Il est du quartier des Abatilles, mitoyen de la plage Pereire où Bertrand Dumeste se baigne depuis sa plus tendre enfance [...]. Son homologue, François Ferbos, s'extasie : “Un des lieux que je trouve magique, c'est la Ville d'hiver à Arcachon. La pointe au Cap-Ferret, avec la dune du Pilat en face... on est dans le sublime. Et le port de Biganos avec ses cabanes multicolores...” Ce policier à la retraite a écrit quatre romans se déroulant au moins en partie sur le Bassin. Ces romans ont deux types de lecteurs, selon François Ferbos : “Il y a ceux qui connaissent parfaitement le Bassin et qui sont heureux de retrouver ce qu'ils savaient déjà et il y a les estivants. Ce sont des bouquins de plage qu'on écrit, mais ils donnent envie d'en voir plus.” » Une petite communauté d'auteurs, à la fois concurrents et partenaires d'écriture, a ainsi pris

<sup>4</sup> Voir la notice « Roman policier » de Wikipedia [Roman policier — Wikipédia (wikipedia.org)].

<sup>5</sup> Laetitia Bonnin, *L'Utilisation du Bassin d'Arcachon dans le roman policier*, Mémoire de master, Université de Bordeaux 3, 2008.

<sup>6</sup> Notice « Polar de terroir » de Wikipedia [Polar de terroir — Wikipédia (wikipedia.org)].

<sup>7</sup> Richard Monteil, « Le bassin d'Arcachon inspire les auteurs de polars », *Sud Ouest*, 29 juillet 2020.

<sup>8</sup> Cf. Paul Maugendre, « Darnaudet, François », in Claude Mesplède (dir.), *Dictionnaire des littératures policières*, volume 1 : A - I, Nantes, Joseph K, « Temps noir », 2007.

corps, mise en valeur par des manifestations littéraires, des libraires et même les medias locaux<sup>9</sup>.

Plusieurs éditeurs ont ainsi investi dans des « polars du Bassin », souvent en livre de poche. C'est le cas récemment de la maison La Geste, dans les Deux-Sèvres, avec sa collection « lagestenoir »<sup>10</sup>, qui s'est étendue à toute la France, des Éditions Sud Ouest, avec leur collection *SOnoir*<sup>11</sup> qui publie notamment F. Ferbos et F. Darnaudet, ou de Cairn, éditeur à Pau, dans sa collection « Du Noir au Sud ». Toutefois, la « dose de Bassin » insufflée à chaque roman varie amplement : si l'intrigue peut être bien enracinée dans les terroirs locaux, elle navigue parfois entre le Bassin, Bordeaux et la Gironde, ou, même, seul le titre évoque le Bassin sans s'y enraciner vraiment, comme le tout récent *Enquête sur le Bassin. Un fameux 14 juillet* [Dominique Calamel, La Crèche, La Geste, 2023], où n'est évoqué que le Parc mauresque, où s'est produit jadis un viol collectif que des crimes récents semblent punir les auteurs longtemps après.

Certains des auteurs vivent d'ailleurs plutôt autour du Bassin lui-même, l'un aux Abatilles, l'autre au Canon (telle Jeanne Faivre d'Arcier), un troisième à Arcachon, Christian Ory, qui aime mêler des fiches historiques à son intrigue, comme dans *Arcachon sous haute tension* [autoédition, 2021] ou *Un tueur en Ville d'hiver* [autoédition, 2019] qui se déroulent dans les années 1880-1890 ; d'autres y passent une partie de l'année. Une majorité sont des retraités-actifs, comme Bertrand Dumeste, ancien enseignant, libraire et journaliste. Précisons que cet auteur « dans le vent », habite à La Teste, où se trouve le siège de sa TPE orientée vers l'édition et l'écriture. Quant à Alain Poirrier, « cet ancien plongeur sauveteur de l'armée de l'Air intégrera ensuite la police où il sera enquêteur pendant vingt ans »<sup>12</sup>.

ENTRETIEN AVEC ALLAIN POIRRIER À GUJAN LE 25 AVRIL 2023

« J'ai eu trois casquettes sauveteur-plongeur dans l'Armée de l'Air à la base de Cazaux pendant quinze ans, avec le numéro 17 de brevet. J'ai fait vingt ans de police, dont douze à l'état-major du Quai des Orfèvres ; mon frère était policier et j'ai passé le concours. J'ai pris ma retraite et ait cédé au virus de l'écriture, que j'avais depuis l'âge de 13 ans, des petites nouvelles d'aventures. A partir de 2005, j'ai commencé à écrire ; nous habitons sur le Bassin. J'ai d'abord écrit une autobiographie, des romans personnels. Je ne trouvais plus de sujets et je me suis orienté vers le roman policier. Il a fallu améliorer l'écriture pour obtenir un véritable roman. Le premier est paru en 2011, puis j'ai changé le titre en 2019. L'intrigue se déroule au Mans, où j'avais été un temps policier, tout comme un autre, *Latodectrus*.

Un jour que je faisais une dédicace à la Maison de la presse de La Teste, la libraire m'a suggéré de me tourner vers le roman policier, car ce genre de livres se vendait mieux. J'ai alors réfléchi à un personnage, une policière, et à une intrigue se passant sur le Bassin d'Arcachon et donc au Commissariat de la place de Verdun, où la capitaine avait été mutée. Un ostréiculteur s'est fait tuer, avant son beau-frère lui aussi. Le Bassin y est un cadre essentiel, entre la mer – la venue des trafiquants par jet-ski – et l'ostréiculture. La drogue se retrouve dans les poches à huîtres, d'où le cadre constitué par les zones ostréicoles.

J'ai réussi à relier mon capital d'expérience et mon imagination, qui est très grande. J'attends que des flots d'idées m'arrivent, d'où huit-dix pages, parfois écrites la nuit ; sinon, j'écris au moins une heure chaque jour. Mais je coupe des paragraphes ou des pages qui me semblent moins bons ou moins adaptés. Il faut laisser l'imagination travailler, créer des personnages, conservés ensuite ou non. Il faut beaucoup de relecture pour effectuer la sélection pertinente. En ce moment, j'ai cinq livres en cours ; des fois, je les reprends, je rajoute ou j'enlève une page. Un livre récent, de 2021, avait été commencé

<sup>9</sup> Cf. l'émission [<https://tvcapferret.com/6-auteurs-de-polars-sur-le-bassin-darcachon/>].

<sup>10</sup> Voir le site [Geste noir - Geste Editions - Editeur, diffuseur et distributeur de livres ([gesteditons.com](http://gesteditons.com))].

<sup>11</sup> Voir le site ([Polars & Fiction Archives - Éditions Sud Ouest ([editions-sudouest.com](http://editions-sudouest.com))].

<sup>12</sup> Jacky Donzeaud, « L'histoire du polar se passe à Arcachon », *Sud Ouest*, 24 février 2012.

en 2011 ; en revanche, d'autres livres ont été écrits en continu, et parfois, attendent quelque peu afin qu'ils mûrissent. À propos du Bassin, j'en ai écrit deux, avec la même policière, *La Mort derrière la porte*, tandis qu'un troisième, inspiré d'un fait divers non résolu en vingt ans, se déroule entre Bordeaux et Mios, où a lieu le dénouement, *Les dominos de la vengeance*, en 2014.

## **2. Au Bassin d'Arcachon, un roman pionnier dès 1961**

L'illustre collection de poche « Le Masque noir » a été lancée par Albert Pigasse dès 1927 au sein de la maison d'édition Librairie des Champs Élysées<sup>13</sup> ; elle accueille notamment Agatha Christie et Charles Exbrayat. Or le roman *Au Bassin d'Arcachon* introduit en 1961 la Gironde atlantique au cœur de cette série qui aura publié environ 2 500 romans. Maurice Bastide, frère d'un commissaire principal de la Sûreté nationale, devient lauréat du *Grand Prix du roman d'aventures* en 1954 pour *Réactions en chaîne*, son premier roman policier<sup>14</sup>. Sept ans plus tard, il permet à l'un de ses personnages, le commissaire Bourret, héros de six ouvrages, de rejoindre la galerie des héros de l'histoire de la pointe du Cap Ferret dans *Au Bassin d'Arcachon*. Ajoutons que ce roman a été adapté en 1962 par Jean Grimod pour la série radiophonique *Les Maîtres du mystère* de France Inter.

Au-delà de l'intrigue elle-même – la jalousie et le ressentiment et deux hommes (amant putatif, frère) envers une femme séduite par un jeune hollandais, dix ans auparavant –, c'est la « civilisation » de l'époque – il y a deux tiers de siècle – qui permet un parcours pittoresque dans le passé de ce monde de l'ostréiculture, de la pêche et de la chasse aux oiseaux de mer, le long d'une conche et des côtes de la pointe du Ferret, probablement entre le Mimbeau et Claouey. La pauvreté du mode de vie constitue un aspect exotique puisque le commissaire fréquente ce peuple d'avant l'époque du sur-tourisme.

## **3. Le Cap Ferret propice à des tensions meurtrières**

Avec les romans récents, en revanche, la civilisation des loisirs et la percée d'un mode de vie aisé se sont affirmés. L'on pourrait imaginer que la péninsule du Ferret aurait offert un cadre propice à des comportements meurtriers : acteurs et actrices jaloux les uns des autres, chanteurs avides de rayonnement sur tous les médias, hommes politiques pleins de ressentiment, tous impatientes de liquider leurs rivaux, sans parler des réseaux d'hommes d'affaires venus régler leurs comptes parisiens dans les sous-bois ou au large sur leurs voiliers ou des promoteurs immobiliers cherchant à grappiller des terrains à lotir. Finalement, cet imaginaire n'a guère encore inspiré de *thrillers* dignes de la Louisiane à la James Lee Burke et son héros Dave Robichaux.

Dans *Meurtres au Ferret* (Bertrand Dumeste, La Geste, 2021), l'on croit que l'horreur de l'argent va frapper : le roman se passe dans une villa des fameux 44 – le lotissement des 44 hectares cher aux vacanciers fortunés près de l'anse du Mimbeau – avec des avocats aisés et leurs « gros clients », un magnat russe sur son bateau, un couple brassant des affaires avec intensité et bons revenus. Des frères se jalourent avec parfois quelque hargne ; des femmes belles et intelligentes – deux avocates –, voire attirées par la richesse ; des va-et-vient de séduction, voire d'infidélité : tout cela serait propice à des agissements perfides. « Ils étaient beaux, ils étaient riches, jeunes, amoureux. Leur vie aurait pu s'étaler sur le papier glacé des magazines. Ça

<sup>13</sup> Voir le lien [Le Masque (collection) — Wikipédia (wikipedia.org)].

<sup>14</sup> Voir le lien [Maurice Bastide — Wikipédia (wikipedia.org)].

plaît aux gens, ça les fascine de savoir que les riches se font assassiner aussi bien que les pauvres [...]. Le sang des riches, il n'est pas bleu comme celui des rois. Il est rouge, mais d'un rouge plus beau, plus brillant, mieux nourri » (p. 7).

Un couple de trentenaires flamboyants est retrouvé meurtri de coups de couteau dans leur lit, en laissant une fille de sept ans. On soupçonne le Russe, pour des histoires d'argent, le frère envieux, l'époux d'une maîtresse, d'où là aussi une petite comédie de mœurs. L'on n'aperçoit guère Le Ferret, à part un ostréiculteur en bateau, le restaurant *Hortense* (sous le nom de *Constance*), la navette, de petits commerçants, des jeunes débridés et les 44. Et, finalement, c'est une membre du sous-prolétariat, une immigrée maghrébine, qui venge ses humiliations et frustrations. En fait, cette conclusion permet de mieux reconstituer l'odieuse psychologie sociale du couple frappé à mort : la lutte des classes finit par s'exprimer tragiquement au Cap !

Un second roman place une (petite) partie de son intrigue au Cap Ferret, elle aussi sur les 44 : *Trafic de sang dans la dune* (François Ferbos, SOnoir, 2023). En fait, c'est seulement pendant les loisirs de quelques policiers que se réunissent amis hommes et femmes pour faire la fête ou, à la fin, naviguer à travers les passes et au large (p. 251-264), comme pour exorciser les tensions du polar. Mais, un peu au Nord du Bassin, sur la côté du Pays de Buch, des *bunkers* préservés dans la forêt servent de base à une organisation religieuse sud-coréenne, où elle pratique des opérations chirurgicales pour effectuer des greffes grâce à des organes, surtout des reins, prélevés sur des Africains ou Indiens achetés à bon compte et souvent sans en avoir été prévenus, pour faire exploiter leur corps de façon quasi criminelle. Entre-temps, la bande de policiers, animée par le héros de F. Ferbos qu'est le commissaire Vincent Laffargue, oscille entre Pieds Nickelés goinfres et poivrots et enquêteurs habiles qui tentent de rassembler les pièces d'un puzzle troublé par les écoutes téléphoniques et les meurtres de tueurs aux ordres de la secte coréenne.

De même, l'essentiel de *Panique au Grand Hôtel* (F. Ferbos, SOnoir, 2021) se passe dans le centre de Bordeaux ; mais comme l'oligarque russe qui est au cœur de ce quasi-roman d'aventure et d'espionnage poutinien – « multipliait les opérations immobilières sur le bassin d'Arcachon » (p. 7) et possède une riche villa au Cap Ferret et un (petit) yacht sur le port d'Arcachon, une partie des événements se déroule sur les rives du Bassin, voire en bateau, près du banc d'Arguin (p. 195-221). « On est allé marcher sur la plage avec Sophie. On commence de la pointe pour aller au Nord, vers le Grand Crohot. Sophie cherchait du bois flotté pour faire la décoration de notre maison » (p. 113).

Quant à *Flic de papier* (Guy Rechenmann, Cairn, « Du noir au Sud », 2018), le cœur de vie de ses personnages clés se situe au Canon, entre forêt et rive du Bassin, au milieu des années 1980, dans un lotissement Les Vallons du Ferret. La navette entre Arcachon et Bélisaire et l'un de ses pilotes, par ailleurs ostréiculteur, facilite les traversées du policier, d'où des scénettes au large, pour faire partager au lecteur les plaisirs et émois de cette navigation. Le restaurant *L'Escale* est un lieu clé de dialogue avec le patron de l'époque, car il peut fournir nombre de renseignements sur l'environnement du Ferret ; et « la vue sur la dune du Pilat [y] est apaisante » (p. 53) tandis qu'on voit circuler les plates au banc d'Arguin – d'où un repas d'huîtres au Mimbeau : « La vie paraît simple : un verre de blanc, douze numéro 3 spéciales Arguin, pain, beurre, cinq heures de l'après-midi, plein soleil, une vague de bonheur » (p. 94). Cela dit, la victime centrale est chauffeur de camion dans une

grosse société de transport de Gujan-Mestras. Le goût du jeu pousse des protagonistes à fréquenter un bar-PMU à Andernos – érigé aussi en « poste d'observation » sur les clients impliqués dans ce polar – et l'hippodrome de La Teste ; et c'est d'ailleurs l'argent ainsi gagné qui nourrit l'intrigue.

Il faut glisser vers Arès pour découvrir (en 1960) deux familles qui habitent Jane de Boy, d'où le titre du polar (Simone Célin, *L'affaire Jane de Boy*, Pau, Cairn, « Du noir au Sud », 2018), qui entremêle deux histoires autour de la disparition d'une petite-fille, Jane. La Guerre d'Espagne et les luttes antifranquistes des années 1940-1950 transparaissent, d'où quelques victimes, tandis que le destin de deux mères d'un même enfant est en jeu, avec une rétrospective au cœur des pratiques familiales malsaines du franquisme. On conduit des investigations autour des prés salés d'Arès, « jusqu'à l'entrée du canal des Étangs » (p. 19), mais aussi beaucoup à Bordeaux, où résident nombre de suspects, trafiquants, brigands et aussi espions franquistes. Le Bassin n'est évoqué au fond que par le biais de la bourgade de Jane de Boy, ainsi consacrée haut lieu d'un intrigue.

#### 4. La Teste riche en occasions dramatiques

Deux mondes se côtoient à La Teste, entre le monde professionnel de la mer et celui des loisirs, parfois de haut de gamme, comme au Pilat. D'ailleurs, *Un grain de sable dans la dune. Pilat été 1935* (Dominique Dayau, Cairn, 2020) se passe dans les années 1930. Ce roman est moins « noir » que documentaire, plus intrigant que polar : l'auteur, un ancien commissaire divisionnaire qui vit à Arcachon, imagine un journaliste envoyé par *Le Petit Parisien* pour écrire des chroniques sur la vie des bourgeoisies en séjour sur le Bassin : « Notre lectorat a besoin de rêver, de s'identifier aux vacanciers de luxe qui s'affichent sur la côte en se livrant à toutes sortes d'excentricités », d'où la collecte « des échos mondains de l'été » (p. 11) par l'écrivain logé dans une pension de famille aux Abatilles, qui peut compter sur l'aide de l'*Avenir du Bassin d'Arcachon* et de son patron Albert Chiché. L'on voit se succéder des événements (tir aux pigeons au Tir au vol, ski sur aiguilles de pin, etc.), en autant de petits décors de théâtre, tous puisés certainement chez les auteurs historiens ou dans le *Bulletin* de la SHAAPB. Aussi l'intrigue vient-elle plutôt au second plan : le journaliste se met à chercher qui se cache derrière tel ou tel personnage qui pourrait être un espion nazi parcourant la côte afin d'y repérer les emplacements propres à accueillir de futurs pôles d'armement une fois la France occupée par la *Wehrmacht*...

Même si c'est tiré par les cheveux, le déploiement des scènes dramatiques s'avère intéressant, et notamment celles qui sont situées à Pilat-Plage, à l'hôtel *Haitza* qui vient juste d'ouvrir – en 1930, dans le cadre du vaste programme du promoteur Louis Gaume, évoqué ici et là (p. 108). La vie quotidienne y est décrite avec précision, ainsi que celle de son bar et de l'immeuble proche logeant le personnel et des nurses, *Ttiki Etchea*. « Après 18 heures, à l'approche d'une soirée de gala, d'une remise de prix ou d'une manifestation culturelle, la circulation s'intensifie et de puissantes berlines, de luxueux cabriolets et des coupés sport déposent leurs passagers au carrefour. Débute alors le ballet bien réglé des grooms à tout faire, transformés pour l'occasion en voituriers endimanchés » (p. 86).

*Meurtre sur le Bassin* (Bertrand Dumeste, Lagestenoire, 2018) débute par l'incendie de deux cabanes sur le port ostréicole de La Teste-de-Buch, d'où un cadavre calciné. Cela procure des aperçus du travail des ostréiculteurs (p. 15-17), dont l'un disparaît

mystérieusement tandis que son fils ou filleul prend la relève ; l'on se promène sur les Prés salés, on fréquente les bars proches, le centre de La Hume, le terrain de rugby de La Teste ; une jeune fille vit chez son père à la caserne de pompiers d'Arcachon. Nombre de jeunes hommes et femmes sont quelque peu à la dérive, incertains quant à leur vie et à leurs amours ; tout flotte... Puis il s'avère que la victime est le président d'un puissant groupe immobilier, qui aurait d'ailleurs souhaité installer autour du port un lotissement de haut de gamme : l'argent apparaît donc un peu ! Et la riche veuve est au cœur de l'intrigue, entre sa belle villa en hauteur et une cabane dans la forêt au sud de La Teste. La psychologie collective de gens jeunes ou d'âge mûr ne rend pas très attractive la vie dans ce roman, où des bars permettent de se socialiser et où la police se veut autant psychanalyste qu'enquêtrice... Enfin, *Des vagues sur la baie d'Arcachon*, une affaire de développement immobilier et portuaire sur les prés salés de La Teste, révèle l'âpreté d'un promoteur parisien qui fait écarter les hommes faisant obstacle à ses projets cupides [Fabrice Duffour, Vents Salés, autoédition, Copymédia, 2017].

### **5. Gujan et sa jetée de Larros**

La statue du Christ au bout de la jetée du port de Larros est au cœur symbolique du livre *Un 26 août à Arcachon* (Éric Castaignède, Terres de l'Ouest, « Polars du Sud-Ouest, 2021). C'est là que s'accumulent des souvenirs sentimentaux de jeunesse, mais aussi trois meurtres. Deux amis d'enfance sont confrontés à une tragédie, au retour dramatique de leur passé. L'auteur utilise les paysages comme levier de méditation. « Quelques filaments de soleil découpent le chenal en rubans étincelants [...]. Cette jetée, ce port, je pourrais les poser n'importe où, mais il manquerait alors les odeurs de vase, les embruns qui humidifient les lèvres, les coquille d'huîtres qui, comme des lames, entaillent les pieds nus, ainsi que les bateaux à fond plat accompagnés de mouettes affamées (p. 9).

Les côtes permettent des marches salvatrices car propres à la méditation sur les sautes de la vie : « Je parcours ainsi une grande distance autour des sept ports, les reliant les uns aux autres », jusqu'au « canal du port de la Mole » (p. 129). L'un des suspects se cache dans une cabane familiale sur l'Île aux oiseaux. Un rebondissement se produit quand le personnage principal découvre que son grand-père a caché chez lui des tableaux jadis volés au Musée des beaux-arts de Bordeaux lors d'un incendie et que cela avait déclenché une chaîne de drames.

### **6. Les Abatilles champ d'intrigues**

Dans *La valse des corps-morts* (Isabelle Massare-Villain, Publibook, 2009), les personnages vivent (en 1999) au Moulleau, « une villa construite en bordure de la plage de Montaut », « construite dans la pure tradition arcachonnaise » (p. 17-18), à la limite des Abatilles, « une maison caractéristique avec ses deux petites cheminées en brique et son épi de faîtage sur le toit » et avec des « murs blanchis à la chaux avec des pans de bois couleur rouge sang de bœuf » (p. 22) ou « la maison de ses parents au Pyla, à quelque centaines de mètres [du Moulleau]. Il avait choisi cet emplacement car Mathilde adorait la dune. Elle aimait par-dessus tout grimper cette centaine de mètres en s'enfonçant dans le sable et dévaler à toute vitesse l'autre côté de la pente » (p. 93). « Elle avait fait de cette maison un vrai paradis et un petit bijou d'architecte. Elle dominait, d'un côté, la plate située à une cinquantaine de mètres en contrebas,

et, de l'autre », la forêt domaniale » (p. 121). Il ne manque plus que des aquarelles les mettant en valeur !

Les personnages passent week-ends et vacances dans ces maisons, tout en travaillant à Bordeaux. La mer leur est familière : « Son mari lui avait offert pour leurs treize ans de mariage le cadeau dont elle rêvait depuis toujours : une authentique pinasse en pin des Landes » (p. 17). *Chez Hortense* apparaît, paradisiaque (p. 70), tout comme les journées de pêche : « Ils étaient partis depuis la veille en haute mer pour taquiner le requin avec un groupe de passionnés de la pêche sportive du Cap-Ferret. Ils avaient quitté Arcachon à l'aube, franchi les passes du Bassin et mis le cap sur l'océan » (p. 80). D'ailleurs, à la fin, « la méchante », la criminelle, est emmenée naviguer par son amie sur un bateau et est destinée à disparaître en mer...

Dans *Capucine mène la danse. Dentelles, cercueil et thé au jasmin* (Éditions La Geste, « Moissons noires », 2023), l'auteure enracinée sur les rives du Bassin, au Canon, qu'est Jeanne Faivre d'Acier s'amuse, avec grand talent littéraire, à mettre en scène des personnages fantasques, oscillant entre amitiés et débauche, vie sentimentale et ostentatoire. Quand meurt soudain le mari de l'héroïne, haut cadre d'entreprise, elle est confrontée au monde du jeu – qui a dévoré la fortune du défunt –, à des escrocs arnaquant leurs clients ou maîtresses, à une danseuse voluptueuse –, et à divers personnages quelque peu déjantés. Si un quart du roman se passe à Paris, il se déroule surtout entre Le Moulleau (un bar, le *Bodeguita del PP*, des plages), le centre d'Arcachon (autour d'un salon de beauté), le fameux hôtel *Haïtza* (ici : *Baïaaz*) où se produit le décès au bord de la piscine, et des doses du Cap Ferret, de Toussat et de Lanton. Farfelu et volage, mais intense parfois, et toujours virevoltant, le livre permet à l'auteure de se faire plaisir en virevoltant autour du Bassin.

Beaucoup d'événements de *Pyla sur meurtre* (Bertrand Dumeste, La gestenoir, 2019) se déroulent aux Abatilles ou autour de ce quartier, car on circule beaucoup, en vélo, en scooter ou en voiture, d'autant plus que les filatures y jouent un bon rôle. . On accède à des villas sur le second cordon dunaire (allée du Soleil, etc.) ; on longe souvent la plage Pereire et la forêt de son cordon littoral, on y fréquente même *Les soirées blanches*, on discerne le Tir au vol, des fêtes en bord de plage – aujourd'hui supprimées. On profite de l'ambiance : « Un amour qui commençait au printemps à Arcachon, cela ne présageait que du bonheur » (p. 14). L'argent agite les coulisses car ce roman place lui aussi un promoteur immobilier au cœur de l'intrigue, comme criminel potentiel ou comme cible de rapacité (femme, secrétaire, etc.), tandis qu'il prend des femmes comme cibles sexuelles. Mais La Teste est elle aussi fréquentée : restaurant du Cercle de voile, un lotissement privé du Pyla, et, de façon originale, l'Organisation de défense de la forêt usagère surgit soudain, puisque ce promoteur fait sournoisement abattre une centaine d'arbres autour de sa cabane forestière illégale...

## 7. Va-et-vient autour du Bassin

Les dissensions entre les groupes de pression, les responsables politiques, institutionnels ou économiques, pourraient-elles aller jusqu'à susciter des actes criminels, au nom du ressentiment ou des rapports de force ? Fabrice Duffour, qui a passé son enfance au Cap Ferret et co-anime le fabricant de bateaux *Beachers*, a publié par exemple *Des vagues sur la Baie d'Arcachon* [Mérignac, Éditions Vents salés, « Noires », 2017] où des bouleversements climatiques ferment le Bassin et suscitent des

tensions relationnelles hargneuses et même criminelles. « Il fallait sans doute l'écriture d'une histoire un peu folle pour que je puisse me placer en dehors de la case, ou l'on m'a enfermé, et dans laquelle j'ai construit ma notoriété, celle de concepteur de bateau. De cette façon, j'ai pu me lâcher sur l'inculture des plaisanciers à l'endroit de ce lieu magique et fragile, la tête prêt du bonnet d'un certain nombre de nos paysans de la mer, et le bien-fondé de la prise de conscience écologique, desservie par les ambitions de politiques inutilement colorées. Et chacun des pieds de ce trièdre des locataires de ce beau bassin, cherche à chausser plus grand que les deux autres. Mais la nature est bien faite, et sur le bassin, il faut enfilez les patins à vase, et là..., bien difficile de faire la course en tête ! Finalement, mon roman, se veut optimiste de cette cohabitation qu'il faudra de plus, adroitement contrôler pour que chacun de nos enfants y trouve son compte. »<sup>15</sup>

Comme quoi les enjeux environnementaux peuvent relier l'économie nautique du Bassin et les séries noires, puisque F. Duffour promeut des bateaux « écologiques » depuis, en 2014, le « lancement de la gamme *BEACH (R)*. Sur la base d'une coque en aluminium inspirée des barges à fond plat des ostréiculteurs, ce modèle constitue une innovation sans équivalent qui revisite les codes de la plaisance. Recyclables (R) à 80 %, les *BEACH (R)* sont prévus pour se désassembler facilement et permettre le recyclage des différents matériaux qui les composent. Ils s'inscrivent résolument dans les préoccupations écologiques actuelles »<sup>16</sup>...

En pionnier, *Os troubles sur le Bassin* (F. Ferbos, SOnoir, 2018) allie vocation documentaire et intrigue criminelle – à travers la lutte sanglante entre deux promoteurs immobiliers, dont un Russe logeant sur les 44 hectares ferretiens. Une demi-douzaine de développements est consacrée, ici et là, à des « fiches » historiques et géographiques, un peu « lourdes » car autant d'entractes documentaires, mais finalement aptes à informer les lecteurs peu au fait de la réalité du Bassin. La fréquentation du *Bar du Marché* permet de découvrir le centre d'Arcachon (p. 3-5), les alentours du Parc mauresque (p. 66-67) ; le port de La Teste (p. 73-74). Par ailleurs, la pinasse d'un ostréiculteur de La Teste, Dédé, « sortie des chantiers Lapeyre de Gujan-Mestras en 1952 » (p. 14) et le voilier *Méa* du commissaire de police circulent à travers le Bassin, du banc d'Arguin (p. 35) aux rives du Nord-Ouest (Le Pirailan, La Vigne, p. 21 et 123-124 ; l'Île aux oiseaux, p. 88, 125-126), du port central au Ferret – d'où de pédagogiques exercices de voile et des séances de collecte de coquillages et de pêche.t

Les personnages de *La mort derrière la porte* (Alain Poirrier, Hippocampe du Bassin, 2015) circulent tout autour du Bassin car l'auteur enracine habilement l'intrigue, entremêlant ressentiments familial et sentimentaux, dans divers lieux, dont le commissariat, fief de l'héroïne enquêtrice, et des boîtes de nuit (*Le Pacha Plage, Le Privé de l'Hermitage*). On circule beaucoup à Arcachon, boulevard de la Plage ou au restaurant des *Marquises*, le long de la plage Pereire, au Moulleau, au Pilat, dans un camping de La Teste, *Le Domaine de la Forge*, à Biganos et Audenge, ou dans un luxueux appartement à L'Aiguillon, d'autant plus qu'une enquêtrice nymphomane est invitée par ses amoureux d'un soir...

<sup>15</sup> Loïc Stefano, Entretien avec Fabrice Duffour, « Des vagues sur la baie d'Arcachon », *Boojum, l'animal littéraire*, 20 juin 2018 [Des vagues sur la baie d'Arcachon - Boojum].

<sup>16</sup> [Histoire des bateaux Beacher conçus sur le Bassin d'Arcachon (beacher-nautique.com)].

Un thriller impressionnant et sanguinaire, *Diabolica* (Gilles Milo-Vacéri, Éditions du 38, à Villefranche-de-Lauragais, 2021), fait circuler ses personnages entre des appartements dans le centre d'Arcachon, des maisons dans la Ville d'Hiver (allée Alexandre-Dumas et allée Gérard d'Houville) et à Gujan (cours de la Marne), une maisonnée mystérieuse dans une clairière forestière au sud d'Arcachon (La Mare au Diable) au commissariat de l'avenue de Césarée de Gujan, avec des incursions chez un ostréiculteur gujanais. L'argent surgit enfin dans un polar, ici par le biais de trois frères dirigeant une société de promotion immobilière, qui veut bâtir un énorme hôtel au sud de la dune du Pilat et suscite le ressentiment d'une association écologiste. Mais le drame se complique car des formes satanistes de torture et de meurtre indiquent une stratégie de vengeance plus profonde, et ce chez une héroïne sexuellement attractive mais porteuse du souvenir d'une mère maltraitée jadis par la famille des capitalistes. Le roman est prenant et tendu, et l'on pourrait aller jusqu'à croire que des satanistes animent un réseau sur le Bassin...

De façon originale, l'intrigue du dense roman *Meurtre à Arcachon. La mort du pêcheur* (Jean-Marcel Bertrand, Lagestenoire, 2022) se déroule vers 1975, peu après l'échec de Jacques Chaban-Delmas aux élections à la présidence de la République en 1974, d'où un arrière-fonds de règlements de comptes politiques. C'est que la victime principale et son père ont participé à la Résistance en Aquitaine aux côtés de Chaban. Un pan historique sert donc de premier arrière-plan : cette future victime aurait dévié vers des meurtres sommaires à la fin de la guerre, avant de disparaître.

Un deuxième arrière-plan est ensuite financier : en effet, le personnage est réapparu dans les années 1960, sans guère de succès, avant de fonder en 1970 un gros groupe de promotion immobilière grâce à l'apport de son épouse, d'où un brassage d'argent dans le roman, voire des malversations ; le port d'Arcachon y est ainsi en chantier, tout comme divers lotissements de villas : « On ne transforme pas cette ville comme il l'a fait, les résidences balnéaires, le port de plaisance et tous les projets en cours de réalisation le long de la côte sans écraser quelques pieds au passage » (p. 35). « Sa technique est partout la même ; racheter pour une bouchée de pain les terrains en bord de mer des propriétaires pêcheurs en difficulté, puis, par un montage financier, les céder à la SODAR qui construit puis les revend par lots » (p. 86-87), avant de passer aussi aux marchés publics : « Au loin, pas si loin, vers le port, une armée de grues hérissait le paysage, préfigurant l'avenir d'Arcachon, le futur qu'on leur promettait, déjà là devant eux, le modernisme dont certains se gargarisaient » (p. 105).

Argent, maîtresses, réseaux d'influence (autour de l'enjeu de compromettre Chaban) et barbouzes sont donc parties prenantes du rebondissement de la violence. Le mystère relie une famille des bords de Gironde aux événements qui se déploient sur « la plage des Bâines » et ses petits pêcheurs, la Ville d'hiver et quelques villas cotées ou non, comme celle de l'enquêteur principal – car on est dans les années 1970 –, le Parc mauresque, avec les décombres du Casino récemment incendié (p. 29), des bribes de forêt près de la dune du Pilat et un hôtel de charme-restaurant – avant que le personnage policier principal ne soit nommé commissaire à Arcachon – mais était-il déjà place de Verdun ?

Quant à *La chambre de Barbe-bleue* (Thierry Gandillot, Nil Éditions, 1997), son intense intrigue policière, financière et sentimentale se déroule surtout dans le Pays basque, à Hasparren et Bayonne, et un peu sur l'île d'Yeu. Pourtant, le Bassin apparaît grâce à

un riche boursier qui s'y est installé : « Les Kercaradec habitaient au Pyla, une villa basque les pieds dans l'eau. *Monte-Cristo*. Sobre et de bon goût » (p. 91). Plages et paysages y sont classiques : « J'observai les passes du banc d'Arguin dont les reflets argentés flottaient au loin » (p. 97). Un suspect habite allée Corrigan, à Arcachon, villa *Athéna*, derrière le Parc mauresque, dans « une immense construction qui tenait à la fois du chalet suisse, de la ferme landaise, de la pagode chinoise et du château gothique. Le bâtiment de pierre de taille, flanqué d'une tourelle à pans coupés, était façonné de lignes de briques, autour des portes et des fenêtres, le long des toitures, aux angles des murs de soutien, autour des hautes cheminées carrées » (p. 101-102).

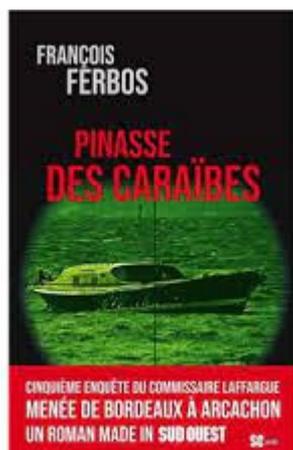
*De son côté, Les dominos de la vengeance* (Alain Poirrier, 2014) se déroule surtout à Bordeaux, où des seniors sont exécutés ; c'est seulement près de Mios que notre aire d'étude est concernée, quand des cadavres y sont découverts, « sur la route des lacs entre Mios et Sanguinet, dans la forêt de Nezer (p. 173), deux dans le chalet de Tarcy (p. 170s), neuf autres dans un étang (p. 180s), tout près de l'endroit où une victime avait été détectée plusieurs années auparavant « dans un fossé sur la route des lacs » car elle avait dû tenter de s'échapper de ce chalet. Un condamné sorti de prison se déchaîne ainsi contre les jurés de son procès...

*Pinasse des Caraïbes* (F. Ferbos, SoNoir, 2021)<sup>17</sup> se concentre sur le Bassin : la mobilisation du cadre maritime camoufle des trafics louches qui ne manquent pas de susciter des violences. Le port d'Arcachon est un pivot du roman puisque le voilier du commissaire et la pinasse de son ami pêcheur y sont amarrées. Or celle-ci est heurtée en mer par un bateau étrange – « Je rentrais peinard de l'île aux Oiseaux par le Teychan » (p. 25) – et accaparée par ses passagers jusqu'au port de Biganos. L'on apprend ainsi que les trafiquants de drogue latino-américaines envoient des sortes de petits sous-marins qui rejoignent les côtes européennes et y transfèrent la cocaïne sur des bateaux discrets gérés par des caïds.

Le Bassin serait ainsi inséré dans ce trafic : l'enquête menée en douce par les deux héros, dont un commissaire en vacances, aboutit à une expédition dans les passes : un second sous-marin y est repéré, d'où un combat farouche qui conduit les bandits à jeter à l'eau leurs sacs de poudre. Il faut remonter la filière : le commissaire et ses amis – dont le Russe vivant dans sa riche maison des 44 hectares au Cap Ferret (p. 48), qui met à leur disposition son petit yacht, « dessiné par un architecte naval local et construit par un chantier du port de Larros, à Gujan-Mestras » (p. 68) – bataillent contre les hommes de main d'un caïd roublard et influent qui vit boulevard de l'Océan au Pyla et finit par être arrêté. Des courses-poursuites et des investigations ici et là tout autour du Bassin (Arès, etc.) donnent du piment au polar, érigé en roman d'aventure.

---

<sup>17</sup> « Un nouveau polar de François Ferbos avec le Bassin pour décor », *Sud Ouest*, 16 mai 2021.



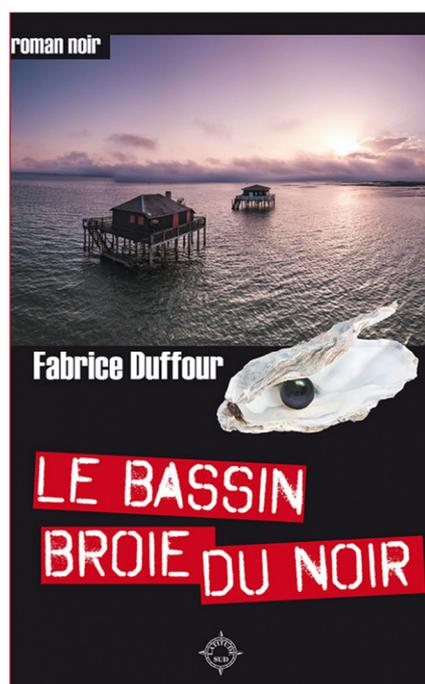
## 8. Des ostréiculteurs au cœur d'intrigues meurtrières

De façon originale, le système productif ostréicole est mobilisé dans certains polars, soit en arrière-fonds des intrigues, soit à cause de trafics louches compromettant ostréiculteurs. C'est le cas dans *De la neige sur Arcachon* (Alain Poirrier, L'Hippocampe du Bassin, 2012) : « Pour son cinquième roman et son second polar, le Gujanais Alain Poirrier conduit ses lecteurs dans une histoire noire sur fond de trafic de drogue, de sang, de morts violentes et bien sûr d'enquête policière. Tout débute par l'assassinat d'un policier parisien dont l'épouse elle-même policière se retrouve, à sa demande, mutée à Arcachon. Quelque temps après son arrivée sur le Bassin, l'assassinat de l'épouse d'un ostréiculteur met le Bassin en émoi. Mais ce n'est que le début de cette histoire noire. Quelques jours plus tard, le corps du mari est retrouvé sur la plage de la Lagune, il a été tué avec un détroqueur. »<sup>18</sup>

L'essentiel des péripéties se déploie à Paris et sa banlieue, où œuvrent brigands internationaux et policiers, honnêtes ou corrompus. Mais des jets-skis font entrer des sacs de drogue par les Passes du Bassin et les déposent chez un ostréiculteur qui les stocke sur le banc d'Arguin, d'où des meurtres quand celui-ci décide de troubler ce circuit, d'où le décor des cabanes de La Teste (p. 28-35). Une enquêtrice mutée de Paris à Arcachon contribue à l'enquête, tout en se baladant ici et là, d'où quelques aperçus du paysage (p. 23, 179), tandis que la boîte *Le Privé de l'Hermitage* apparaît elle aussi.

Dans *Le Bassin broie du noir* [Pau, Cairn, « Latitude Sud », 2020], Fabrice Duffour Met en scène des poncifs : deux oligarques russes dont l'animateur d'un laboratoire de produits de beauté sur l'île Maurice, leur fille bombe sexuelle et leur fils trafiquant de drogue ; une belle villa rue Faust, en Ville d'hiver, des bars et restaurants (*Coorniche, Bikini*), un yacht en cours de finition sur le chantier naval du port de Larros à Gujan-Mestras. L'originalité se tapit dans une relation savante et marchande entre un ostréiculteur et les Russes : il leur fournit de la nacre d'huître pour fabriquer un produit permettant aux Noirs d'éclaircir leur peau. Mais il exerce des effets secondaires terribles, d'où la mort de deux d'entre eux ; et les Russes doivent emprunter de l'argent auprès de malfrats menaçants.

<sup>18</sup> Jacky Donzeaud, « L'histoire du polar se passe à Arcachon », *Sud Ouest*, 24 février 2012.



Plus mystérieux est *Un étrange été sur le Bassin* (Patrick Chazeau, Lagestenoir, 2021) car il entremêle une intrigue quasiment de science-fiction, avec des éruptions solaires, et une intrigue policière classique. La première donne l'illusion de la réapparition éphémère de la vie quotidienne du début du xx<sup>e</sup> siècle, d'où des scénettes semblables à de petits films, dans le secteur de Bélisaire au Ferret : « Un peu plus loin sur l'estran, des parqueurs en marinière aidés par des femmes coiffées d'un fichu, poussaient avec effort un wagonnet qui faisait la navette entre une pinasse reposant sur le sable et la cabane en planches abritant l'atelier » (p. 7). Nombre de pages veulent ainsi séduire le lecteur par du pittoresque historique ! Mais les études scientifiques, menées par un professeur en vacances à La Vigne, à propos de ces phénomènes débouchent tout de même sur un meurtre dans le cadre d'un mini-complot d'un service de sécurité de l'État... Le second champ du roman voit se dérouler une enquête policière suite à un meurtre sur le banc d'Arguin.

Un troisième acte met en scène des familles de pêcheurs et d'ostréiculteurs du Pirailan, d'où des descriptions du mode de vie et de travail et la mise en valeur de « cette vie que menait l'ostréiculteur, faite de labeur et d'authenticité [...]. On reste tel quel. Sobre mais épais, consistant, pas de clinquant, pas d'artifices, pas de faux semblant » (p. 146). L'arrière-petit-fils de l'un d'entre eux bataille pour découvrir quel criminel avait contribué, en 1910, à faire accuser son ancêtre et ce qu'est devenu le butin dérobé à la riche victime, caché avant que le brigand n'aille mourir à la guerre. Des aperçus sur les paysages surgissent de temps à autre : « Lorsque la vie devient banale et décevante, le regard porte alors vers le grand océan qui gronde doucement au pied des dunes blondes, régénère l'esprit, console l'âme en peine et gonfle le cœur d'une grande espérance » (p. 145). Bref, aux trois intrigues parallèles, l'auteur aura ajouté des reportages paysagers et civilisationnels, puisés dans les sources historiques publiées.

## 9. Des menaces sur Andernos

Andernos n'est guère une cité de tourisme et d'économie propre à susciter des éruptions de tensions sociales ou humaines : le calme y règne apparemment, sans « guerre de classes » ni enjeux financiers exceptionnels. Pourtant, des aspects sombres peuvent y surgir parfois. C'est le cas dans *Peur sur Andernos* (La Geste, 2021), écrit par un ancien travailleur d'usine et retraité qui avait pris l'habitude de venir en vacances dans la ville, Jean-François Guiraud. En fait, aucun crime n'est commis puisque ce sont les animaux d'un ramasseur de déchets communal qui sont successivement empoisonnés par des bouts de viande lancés à distance par le biais d'un lance-pierres...

Comment susciter alors quelque intérêt pour une intrigue modeste ? Il s'agit d'une comédie policière qui met en scène une équipe de gendarmes, avec des portraits sympathiques en symbole d'une autorité de proximité, le brave « héros » poussant sa charrette à déchets dans les rues du centre, et aussi, c'est l'aspect du « pouvoir », le maire, les gros commerçants et leur président, et des gamins qui constituent une communauté de jeux et finissent par connaître beaucoup de monde et de choses, d'où l'intérêt des enquêteurs. Andernos y apparaît par des quartiers (filatures, résidents, boutiques) et nombre de rues où se déploie l'enquête et où se tapissent les « méchants ». Le crime reste potentiel, mais le ressentiment et l'esprit de vengeance portent le Mal, et ce depuis deux générations, d'où une histoire glauque.

De son côté, *Autopsie d'un bouquiniste. Menace sur Arcachon* (François Darnaudet, Éditions Wartberg, « Zones noires », 2015) est dense et passionnant. Des pages évoquent le séjour de Chester Himes<sup>19</sup> avec sa compagne à l'Aiguillon en 1953, quand il y acheva un roman mais y hésita entre deux conclusions, dont l'une fut publiée dans le livre. L'autre est au cœur de l'intrigue, puisque l'on tue à plusieurs reprises pour la récupérer... L'essentiel du roman se déroule à Andernos, où travaillent le bouquiniste clé (et aussi vendeur de drogue) et un personnage professeure de lettres au lycée ; mais l'on passe aussi à Arès, au Cap Ferret, dans une galerie d'art, ou au port de Cassy : « Ce coin du Bassin avait le charme du milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Promenade et ponton en vieux bois, architecture d'un autre temps constituent une bulle temporelle et oubliée à quelques centaine de mètres de la route nationale » (p. 101).

Michel Gardère, un journaliste et écrivain connu en Lot-et-Garonne, a réussi un polar dense, *Le tueur du Bassin* (&dito, 2015), cultivé et attractif : « Cet assassin est assez singulier, du moins dans le choix des armes de ses crimes. Il n'utilise que des outils agricoles dont se servent les paysans de la Haute-Lande : picasson, hapchot, scie, baquet à résine, etc. l'ingéniosité du livre réside justement dans le choix de ces armes dans leur utilisation. Comment tuer avec un baquet de résinier [...]. Le bouquin, à la fin de chaque chapitre, nous donne les adresses des “bons restaus” testés par le chroniqueur “gastro” qui ressemble beaucoup à Michel Gardère. »<sup>20</sup> La demi-douzaine de victimes, trouvées en plusieurs endroits du Bassin, d'où des scénettes ici et là (boulevard Gounouilhou, dans le centre d'Arcachon, La Hume, Audenge, camp du Courneau, dans la forêt de La Teste, Cap Ferret), disperse l'enquête du

<sup>19</sup> Cf. Hubert Bonin, « Le séjour de Chester Himes à Arcachon en 1953 : un tournant dans sa vie d'auteur ? Des romans noirs à la “Série noire” », in *Les écrivains en Aquitaine*, Actes du congrès de la FHSO à Périgueux de septembre 2016, Périgueux, Société historique & archéologique du Périgord-FHSO, 2017, p. 75-84.

<sup>20</sup> « Le nouveau “polar” signé d'un Agenais revisite Arcachon », *La Dépêche du Midi*, 26 avril 2015.

commissariat d'Arcachon : il s'avère que ce sont de lointains descendants des naufrageurs et pillards d'un navire attiré à s'échouer en octobre 1915.

## 10. Des polars pour les juniors

Ajoutons que la mode des polars du Bassin s'est étendue aux enfants en vacances ! Deux auteures se sont en effet amusées à leur faire comprendre le déroulement d'une intrigue et la notion d'investigations policières, tout en les impliquant dans l'enquête. Jessica Bourcillier veut faire découvrir le polar à de tout jeunes lecteurs, qui peuvent en profiter pour préciser leur connaissance des quartiers d'Arcachon, comme dans le très court mais croustillant *Enquête à Arcachon. La ville aux 4 saisons* (Books on Demand, 2020) ou dans *Enquêtes de l'inspecteur Langouste sur le Bassin d'Arcachon* (Books on Demand, 2020 : [www.bod.fr](http://www.bod.fr)), à la fois savants et accessibles.

Jeanne Faivre d'Arcier<sup>21</sup> a publié *Le secret des cabanes tchanquées* (Syros, « Souris noire », 2013) où des jeunes – dont le fils du patron d'une entreprise de gardiennage de navires de plaisance qui habite une « grande villa nichée dans le bois de Grand-Piquey, derrière la maison forestière » (p. 46) – se chamaillent pour dénicher deux lingots d'or qu'un ancien croupier du Casino d'Arcachon aurait dérobé lors de son incendie. Ils les cherchent donc dans des cabanes tchanquées puis dans des bunkers du Cap Ferret.

Les préadolescents sont les héros de *Nuit d'angoisse à l'île aux oiseaux* (J. Faivre d'Arcier, Syros, « Souris noire », 2008) où le fils d'une journaliste hyperoccupée occupe ses vacances au Cap Ferret à parcourir les rives des ports du Nord-Bassin – d'où un aperçu technique sur les ostréiculteurs et un constructeur de bateaux –, se balader à vélo avec des copines et à faire du *Zodiac*. Mais ils aperçoivent des voleurs de bateaux, se font pourchasser, se heurtent à une mer agitée et finissent par se tapir sur l'Île aux oiseaux, en un bon roman d'aventure.

De même, *Traque sur la presqu'île* (J. Faivre d'Arcier, Syros, « Souris noire », 2011) met en scène des collégiens entre Pirailan et Jane de Boy, avec des scènes angoissantes car un garçon en fugue dort en forêt, sur la Dune blanche, même dans la Fondation Wallerstein abandonnée ou les écuries du centre équestre du Piquey, ou parcourt les prés-salés, en une balade de découverte pour les lecteurs. Dans *Mystérieuse disparition au banc d'Arguin* (J. Faivre d'Arcier, Syros, « Souris noire », 2011), on va du club de voile du Pyla au banc d'Arguin et à la dune du Pilat, entre jeunes navigateurs et une petite fille en fugue dans la forêt. De même, *Tempête au Cap Ferret* (J. Faivre d'Arcier, Syros, « Souris noire », 2020) met en scène des jeunes sur les rives de la Conche du Mimbeau, sur un espace limité, frappé par une rude tempête : fuyant des tensions familiales, ils se perdent dans les jardins de villas, d'où l'émoi des parents. Réfugiés dans la maison Carabosse, ils découvrent qu'il s'agit du repaire de voleurs...

Il faut s'inquiéter quand surgit *Le monstre du Bassin d'Arcachon* (Sophie Marvaud, Éditions Sud Ouest, « SO thrillers », 2021), une pochade où une grand-mère et son petit-fils enquêtent sur un supposé *Spinosaurus* et font circuler leur camping-car tout autour du Bassin. On va au village de l'Herbe, avec une « vue époustouflante : un village de toits de tuiles, serrés les uns contre les autres. Au-delà, des centaines de petits bateaux blancs, qui flottent sur les eaux bleues, violettes et orangées » (p. 20) ; à la

<sup>21</sup> [<https://www.les-notes.fr/analyse/le-secret-des-cabanes-tchanquees/>].

jetée du port de la Vigne, à l'île aux Oiseaux, à la dune du Pilat, à Andernos ou au Centre océanographique d'Arcachon, ce qui permet au lecteur de découvrir la carte du Bassin.

## Conclusion

Évidemment, que ce soit pour les adultes ou pour les juniors, tous ces romans ont pour vocation essentielle de stimuler le goût des intrigues, le sens du dramatique et du tragique, et non de mettre en scène des Sylvain Tesson explorateurs de territoires... Mais prendre le Bassin d'Arcachon comme cadre de méditations sur des micro-sociétés spécifiques et même comme initiateur de sentiments (ou ressentiments), personnels ou familiaux est original et permet d'entremêler du romancé et du réaliste.

Au fil de la circulation ou du séjour des personnages, des scènes de paysage, de forêt, de jardin, de dune transparaissent, ainsi que de nombreux bords de mer, avec navigation ou parcs ostréicoles, tandis que des bars réputés, voire des boîtes de nuit, sont des foyers chaleureux de rencontres. L'argent intervient parfois puisque la fortune de personnages peut être en jeu, permet des différences de « classes » susceptibles de susciter des jalousies, et aussi parce que des promoteurs immobiliers deviennent la cible de rancœurs.

Par surcroît, l'on peut penser aussi que nombre de vacanciers y aiment se détendre en lisant un polar en bord de mer ou sur une terrasse. Cet intérêt pour le « roman policier de terroir » est confirmé par la bonne fréquentation, par les auteurs et les lecteurs, des deux festivals du livre policier : *Polars à l'Ancre*, au Cap Ferret<sup>22</sup>, créé en 2015, et *Gujan Thrillers Festival* à Gujan-Mestras, lancé en 2016, sans parler des auteurs qui fréquentent *La Plage aux écrivains*, à Arcachon. Le Bassin aura ainsi rejoint le monde des fameuses enquêtes dans « Le Masque », collection née en 1927, et dans la « Série noire », créée chez Gallimard par Marcel Duhamel en septembre 1945 ; mais elles n'ont pas (encore) accueilli d'intrigue se passant sur le Bassin...

Celui-ci est devenu partie prenante de l'histoire du roman policier<sup>23</sup>, en un véritable chapitre de ces aventures du crime, en une « belle époque »<sup>24</sup> de la littérature enracinée sur les rives du Bassin, où déferlent les flots de « thrillers psychologiques » et criminels<sup>25</sup>. Cela ne veut pas dire pour autant, heureusement, qu'elles se soient insérées dans des circuits « glauques », ceux du *dark tourism*, ou tourisme sombre<sup>26</sup>, où des guides reconstituent pour leurs clients des parcours porteurs de la mémoire

<sup>22</sup> Voir le reportage télévisuel de 2022 [Retour sur Polars à l'ancre au Cap Ferret - TV CAP FERRET].

<sup>23</sup> Cf. Jean Bourdier, *Histoire du roman policier*, Paris, Éditions de Fallois, 1996. Yves Reuter, « Chapitre 2. Petite histoire du roman policier », *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, « Coursus », 2017, p. 23-46

<sup>24</sup> Jean-Paul Colin, *La belle époque du roman policier français. Aux origines d'un genre romanesque*, Paris, Delachaux et Niestlé, « Sciences des discours », 1999.

<sup>25</sup> Terminons en confiant qu'on aurait aimé que, à propos de certains de ces romans, des auteurs et des éditeurs négligents aient respecté les règles du français...

<sup>26</sup> Sébastien Liarte, Hélène Delacour, Frédéric Bornarel & Sandrine Virgili, « "J'irai payer sur vos tombes" ... Opportunités, enjeux et limites de la création de valeur économique à travers le *dark tourism* », 2015 [Post-Print hal-01697905, HAL] ["J'irai payer sur vos tombes" ... Opportunités, enjeux et limites de la création de valeur économique à travers le *dark tourism* (repec.org)]. Jeffrey Podoshen, « Dark tourism motivations: Simulation, emotional contagion and topographic comparison », *Tourism Management*, Elsevier, 2013, volume 35/C, p. 263-271.

d'événements tragiques – même si cela pourrait être le cas à propos de l'histoire des naufrages maritimes.

*Hubert Bonin, ancien professeur et chercheur en histoire économique, Sciences Po Bordeaux et BSE-Bordeaux Sciences Économiques-Université de Bordeaux*